

On sait avec quel soin les paysans, ces vieux fils du sol, cachent aux bourgeois, trop souvent railleurs, les détails de leur vie intime, leurs coutumes, leurs mœurs, leurs superstitions et leurs croyances. Qui se promène sur la place du village, qui entre se reposer dans une ferme, qui marchande des fruits au marché ou reçoit un fermage longuement disputé, n'a rien vu, ne connaît rien. Il faut être du pays et avoir assisté aux longues soirées d'hiver, il faut avoir écouté avec attention et avoir cru, pour savoir quelle richesse de lutins, de trilbys, de nains, de géants, de dragons volants, de blanches fées nous possédons en France. Les coutumes de mariages, de baptêmes, d'enterrements sont inconnues au monde supérieur. La glace qui sépare le dessus et le dessous ne se brise jamais. Le curé lui-même, cet intermédiaire des deux classes, ne peut rien vous dire, il ne sait pas ou ne sait plus. Seulement, si vous avez été en nourrice au village ou si vous songez aux récits enchanteurs que votre bonne vous faisait pour vous endormir sous vos doux rideaux, un travail immense se fait dans votre esprit au souvenir de grands coups d'épée ou de prodiges auprès desquels les *Mille et une Nuits* et les œuvres de M. Ponson du Terrail sont des récits pleins de mesure et de sens commun.

Médecin dans l'ancienne ville de Saint-Haon-le-Châtel, M. Noël-las a su se concilier les bonnes grâces de la ferme et de la chaumière ; il a caressé les enfants, écouté les vieillards et, en donnant des soins aux malades, il a passé de longues heures devant le foyer du pauvre. Comment a-t-il saisi le mot de passe ? Comment a-t-il pu dire à la porte de fer : « Ouvre-toi » ? C'est ce qu'il nous laisse entrevoir dans son Introduction. Il est fils du pays : « Notre enfance a été endormie par des contes et des légendes ; nous avons été bercé à la cadence des chansons, et comme autant de fées, la foi antique, l'esprit gaulois, la poésie populaire tour à tour de notre berceau tenaient le cordon mobile. » C'était l'unique chance, l'unique manière de pénétrer dans le labyrinthe magique. Homme de sentiment comme de science, observateur et ne voyant pas l'humanité en dissection, se souvenant du passé au milieu de la science du présent, M. Noël-las n'a point dédaigné la mythologie de ses montagnes ; il a recueilli ces derniers souvenirs auxquels il a trouvé un charme profond, et il en a fait jaillir l'enseignement et la morale en philosophe et en penseur.

Ces légendes n'ont pas, sans doute, la grâce des récits de la Grèce et de l'Italie ; on y sent les rudes allures des peuples du Nord. On y trouve souvent des crimes et des expiations ; le diable y coudoie les lutins et les fées, mais le neuf y abonde, l'imprévu s'y rencontre à chaque page, et ce volume, écrit au pied des grandes tours féodales, au bruit des torrents et des rafales, a un parfum sauvage et puissant qu'il n'aurait pas s'il eût éclos dans un salon capitonné de la rue du Bac.

L'introduction : *Un peu de philosophie à propos de légendes,*